"Sa mère gardait dans son cœur tous ces événements"
(Lc 1,51)

PAROISSE ST-WANDRILLE

Arche d'Alliance

Numéro 313 - Octobre 2020 - 30ème année - Journal de la Paroisse Saint-Wandrille du Pecq

Editorial

Le Rosaire dans la rue

En octobre 2002, le pape saint Jean-Paul II a publié la lettre apostolique *Rosarium Virginis Mariae*. En voici ce qu'il écrit dans le premier paragraphe :

> Dans sa simplicité et dans sa profondeur, [le rosaire] reste, même dans le troisième millénaire commençant, une prière d'une grande signification, destinée à porter des fruits de sainteté. Elle se situe bien dans la ligne spirituelle d'un christianisme qui, après deux mille ans, n'a rien perdu de la fraîcheur des origines et qui se sent poussé par l'Esprit de Dieu à « avancer au large » (*Duc in altum !*) pour redire, et même pour "crier" au monde, que le Christ est Seigneur et Sauveur, qu'il est « le chemin, la vérité et la vie » (Jn 14, 6), qu'il est « la fin de l'histoire humaine, le point vers lequel convergent les désirs de l'histoire et de la civilisation ».

Je sais que beaucoup de paroissiens récitent chaque jour le chapelet et je les encourage à le faire avec encore plus d'enthousiasme et d'amour en octobre.

Je pense que beaucoup d'autres seraient contents de le réciter s'ils avaient le temps ou si les circonstances étaient favorables au recueillement nécessaire. Quelqu'un a dit au pape saint Jean XXIII : « *Saint Père, si je vais être distrait en récitant le chapelet, ce n'est pas la peine de le faire.* » Le « bon pape Jean » a répliqué : « *Le pire des chapelets est celui que l'on ne récite pas !* »

On ne trouve pas le silence de la Grande Chartreuse en région parisienne, mais avec la grâce de Dieu et notre effort, nous pouvons créer une ambiance intérieure d'amour et de dévotion pour cette rencontre affectueuse avec Notre Dame, pour méditer avec elle les mystères de la vie de son Fils Jésus.

A quoi pense un jeune amoureux lorsqu'il se déplace à vélo ? A plein de choses et sans doute à sa bien-aimée. S'il se sert de son dizainier, il pourra également penser à Jésus et à Marie en récitant les dizaines du chapelet. Sa pensée s'égare à sa « douce », et bien ça devient une prière pour elle, ou pour le match de foot qu'il va jouer.

Stressé dans les embouteillages ? Quoi de mieux que de prendre le chapelet dans la main.

Grâce au masque vous pouvez réciter le chapelet dans le métro, même à haute voix, sans attirer l'attention !

Seul(e) à la maison ? Vous pouvez assurer les meilleures conditions pour réduire les distractions !

C'est vrai que ce serait plus facile de bien prier à la Grande Chartreuse ou à Lourdes, mais la meilleure façon de se déplacer à vélo, en voiture ou dans les moyens de transports, c'est en récitant les mystères du Saint Rosaire.

Père Dónal

Engagement dans les services de la paroisse

Nous sommes tous heureux de trouver une paroisse accueillante et de nous y nourrir spirituellement.

Mais la paroisse ne peut tourner qu'en faisant appel aux bonnes volontés : les différents services ont besoin de l'activité, de l'imagination, et d'un peu de temps que vous voudrez bien leur consacrer en fonction de votre disponibilité. **Votre engagement est indispensable.**

Pour constituer les services de cette année :

1- il vous sera prochainement proposé une liste des services disponibles ainsi que les coordonnées des responsables ;

2- ce sera à vous de **vous inscrire** individuellement **directement** auprès de ces responsables, avant une date fixée. Vous pouvez bien évidemment vous engager dans plusieurs services. **Certains services se trouvent dans une situation critique, notamment le service de la sacristie en semaine ainsi que l'animation des obsèques**.

Un nombre minimum de volontaires pour les services les moins attrayants rend évidemment moins lourde et moins ingrate la charge de ceux qui veulent bien les assurer ;

3- la liste de chaque service sera alors constituée par le responsable du service, puis les listes seront centralisées.

Un grand merci pour votre engagement au service de tous.

Nous évoquerons dans cette chronique trois Docteurs de l'Église, grands fondateurs de monastères, de séminaires ou d'écoles, et dont le zèle apostolique a particulièrement brillé pour pacifier l'Europe.

Le premier jésuite Docteur, apôtre de l'Eucharistie

Pierre Canisius (1521-1597) est le fils du bourgmestre de Nimègue, en Hollande. Venu étudier à Cologne, il se lie avec Pierre Favre, un des premiers disciples de saint Ignace de Loyola, et entre chez les jésuites à l'âge de 23 ans, malgré son attrait pour les chartreux et les mystiques rhénans (il vient d'éditer une traduction allemande de Tauler). Devenu professeur, il enseigne la philosophie, publie les œuvres de Cyrille d'Alexandrie et de Léon le Grand ; à peine ordonné prêtre, il participe au concile de Trente, comme théologien de l'évêque d'Augsbourg (1547). Il enseigne ensuite en Sicile, revient en Allemagne où il organise l'université d'Ingolstadt et entreprend de stimuler le catholicisme dans les pays menacés par le schisme protestant. Nommé provincial de la Compagnie de Jésus, il fonde de la Rhénanie à Prague des séminaires et des collèges, qui deviendront autant de foyers de la Réforme catholique. Il encourage l'activité missionnaire, conseille l'empereur Ferdinand 1er, empêche une nouvelle guerre de religion, rédige sa *Somme de la doctrine chrétienne* (1555), qu'il résume en des *Catéchismes* devenus bientôt très populaires.

Libéré de sa charge de provincial, il se consacre à défendre la foi catholique dans les pays allemands : il se fait l'apôtre de l'Eucharistie, du culte de la Vierge dont il défend la médiation universelle, déploie une activité considérable, qui le fera appeler le second apôtre de l'Allemagne, après saint Boniface. Il meurt à Fribourg (Suisse), au collège Saint-Michel, qu'il a fondé et où il a passé les dernières années de sa vie dans la prière, la rédaction d'écrits hagiographiques et l'apostolat de la charité. Il est proclamé 25° Docteur de l'Église en 1925 par le Pape Pie XI.

Le Docteur savoureux, « arbitre de l'Europe »

Bernard (1090-1153), né près de Dijon dans une famille noble, rejoint à l'âge de 20 ans la jeune communauté de Cîteaux ; il est accompagné de trente autres jeunes chevaliers qu'il a convaincus de l'imiter. A peine son noviciat terminé, il est envoyé comme abbé fondateur à Clairvaux. Il a 25 ans, et restera en charge jusqu'à sa mort, consacrant sa vie à la contemplation et à la prédication.

Il s'occupe avec zèle de l'ordre cistercien, fondant soixante-huit monastères, et sillonne les routes, pour prêcher la seconde croisade, à Vézelay (1146), réconcilier les grands - il est appelé l'arbitre de l'Europe -, évangéliser les foules. Il écrit aussi, inlassablement : le *Commentaire du Cantique des Cantiques* et le *Traité de l'amour de Dieu* traduisent à la fois sa piété, sa science théologique, et marquent durablement la spiritualité. On le surnomme le Docteur savoureux. Aimable, d'une exquise douceur qui n'empêche pas la fermeté doctrinale et morale, il rayonne sur son époque, appelée à juste titre « le siècle de saint Bernard ». Il est proclamé 16° Docteur de l'Église en 1830 par le Pape Pie VIII.

Le Docteur apostolique

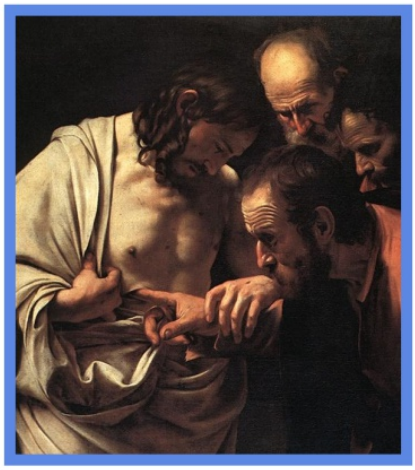
Laurent de Brindisi (1559-1619), s'est fait capucin à l'âge de 16 ans. Ses études à Padoue l'amènent à apprendre l'allemand et le français, mais aussi le grec, le syriaque et l'hébreu. Ordonné prêtre, il est bientôt réputé pour sa prédication, qui touche les plus pauvres mais aussi les grands de ce monde, pour sa sagesse et sa piété.

Nommé provincial de son ordre, puis définiteur, et finalement supérieur général, il l'étend dans plusieurs pays d'Europe centrale, où il déploie une activité apostolique et diplomatique considérable dans la lutte contre les Turcs, qui menacent la chrétienté. Ses dons naturels et ses vertus surnaturelles le font choisir comme légat par le Pape, dans diverses missions de pacification, et comme conseiller par les princes.

Mais, avant tout, il se consacre sans relâche à la prédication et à la catéchèse, tirant son inspiration de la Bible, qu'il connaît par cœur. La diffusion de ses écrits, très prisés par le peuple, montre combien il importe de préserver et d'éclairer la piété populaire. Il meurt à Lisbonne, lors d'une mission de pacification. Il est proclamé 30° Docteur de l'Église en 1959 par le pape saint Jean XXIII.

Ces Docteurs, modèles de diplomatie et promoteurs du bien commun, surent éviter bien des guerres et unifier territoires, peuples et dirigeants en les guidant vers « l'Unique nécessaire ». La paix et la prospérité des sociétés est bien conditionnée par leur reconnaissance de la primauté de Dieu. Ainsi, la devise du pape saint Pie X, « Omnia instaurare in Christo » (Eph. 1,10) demeure la seule boussole sûre pour surmonter toutes nos crises ; appliquons-la avec enthousiasme, en famille, au travail, dans la société, dans les affaires publiques… et nous renouvellerons la face de la terre !

H.FD



La Foi

Cette série d'articles sur les vertus évoque le plus souvent des vertus humaines, qui nous rapprochent de l'humanité du Christ, « vrai Dieu et vrai homme »[1]. Mais toute vertu reste inachevée si elle ne s'enracine pas, comme nous le dit le Catéchisme, dans les vertus théologales. « Car les vertus théologales disposent les chrétiens à vivre en relation avec la Sainte Trinité ». Elles « adaptent les facultés de l'homme à la participation de la nature divine. »[2]

Commençons donc cette nouvelle année scolaire par la foi. Nous verrons ensuite comment cette foi vivante sera mise en œuvre par la charité et sera portée par l'espérance de la vie éternelle.

L'apôtre Thomas, lui, s'écria carrément après la mort ignominieuse de Jésus sur la croix : « Non, je ne croirai pas »… *Le message était beau, enthousiasmant, mais c'est terminé !* Aurait-il pu ajouter. *A quoi me servent de belles paroles, si la voix qui les porte n'est plus là*. Et huit jours après, Jésus lui dit : « Avance ta main et mets-la dans mon côté, et ne deviens pas incrédule, mais croyant. » Thomas lui répond alors : « Mon Seigneur et mon Dieu. »[3]

La foi est une relation personnelle. « Je crois », dans la vie chrétienne, c'est une autre forme de dire « Je t'aime ». Lorsque nous prions le Credo, nous ne disons pas « Je crois que Dieu existe, qu'il est le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, etc. » Mais bien : « Je crois en Dieu – Credo in unum Deum ». La tournure grammaticale en latin désigne un mouvement, un élan, en l'occurrence une tension amoureuse. Si nous récitons le Credo, ce n'est pas pour nous endoctriner mutuellement, ou pour nous convaincre de la vérité de réalités que nous ne voyons pas, mais bien pour nous attacher à ce Dieu qui est source de la Vie et dont Jésus nous dévoile le visage[4].

Si l'on demandait à un véritable croyant : « Que crois-tu en fait ? », celui-ci n'aurait pas tant besoin de faire preuve d'une grande érudition qu'à désigner celui qui s'en porte garant, et à répondre : « Je crois ce que dit celui-là ». La foi chrétienne est attachement à une personne et non à une thèse. Il ne s'agit pas tant d'accumuler de l'érudition que de vivre en cohérence avec la vie du Christ.

Alors, comment pourrons-nous cette année, grandir dans la foi ? Peut-être en commençant par faire comme Thomas. Nous rapprocher de Jésus, physiquement présent dans l'eucharistie[5], venir l'adorer le jeudi soir à la paroisse, lui rendre une visite de courtoisie de temps à autres. Lire de bons livres qui pourront nourrir notre foi, car on ne peut aimer ce qu'on ne connaît pas. Surtout la demander à Dieu, comme le firent les apôtres : « Augmente en nous la foi. »[6] Enfin, en suivant la recommandation du Catéchisme : « Le disciple du Christ ne doit pas seulement garder la foi et en vivre, mais encore la professer, en témoigner avec assurance et la répandre. »[7] Etre catéchiste, transmettre la foi, est la meilleure façon de nous y enraciner. Trouver aussi le moyen, avec charité et délicatesse, d'en parler à nos amis, à nos collègues de travail qui certainement, peut-être sans le savoir, aimeraient dire comme Thomas : « Mon Seigneur et mon Dieu. »

R.d.V.

[1] Concile de Chalcédoine (451).
[2] Catéchisme de l'Église Catholique, n° 1812.
[3] Jean 20 24-28.
[4] Cf. Josef Pieper De la foi. Ad Solem.
[5] Catéchisme de l'Église Catholique, n° 1374.
[6] Luc, 17 5.
[7] Catéchisme de l'Église Catholique, n° 1812.

M de Marie

Deux calèches portant une grande statue de la Vierge Marie « Notre Dame de France », l'une partie de Lourdes et l'autre de La Salette, ont sillonné la France cet été. Leur parcours a tracé un « M » sur notre beau pays. Ce pèlerinage a suivi l'enchaînement de cinq grands lieux de pèlerinages mariaux, en France, après cinq apparitions mariales qui se sont déroulées sur moins de 50 ans, de 1830 à 1876 (Lourdes, Pontmain, Pellevoisin, Paris, La Salette). Sur ce seul critère temporel et géographique, depuis plusieurs années, des chrétiens ont créé un « itinéraire de pèlerinage » original. Il commence à être parcouru et diffusé.

Cet été, une initiative de plus grande ampleur a vu le jour, mobilisant des centaines de bénévoles réunis dans une association, afin de faire parcourir les 2000 kilomètres qui relient les cinq sanctuaires mariaux, en partant des deux bouts du chemin (Lourdes et La Salette), et en se retrouvant au milieu (Pellevoisin), sur trois mois de pèlerinage.

Du 10 au 15 août, le pèlerinage était à Paris. Après la rue du Bac, la statue est arrivée à la cathédrale Notre-Dame de Paris où Mgr Michel Aupetit a présidé la veillée du 14 août sur le parvis. Puis nous nous sommes rendus à la Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre. Grande émotion de faire ce mini pèlerinage le soir du 15 août vers la basilique du Sacré-cœur ! Les gardiens font entrer les fidèles par groupes de 20. Les touristes sont heureusement étonnés : "la basilique restera OUVERTE toute la nuit !"... C'est la fête ! Le reste est indicible : tant de fidèles des 5 continents rassemblés autour des cœurs de Jésus et Marie. Cette forte lumière éblouissante en haut au dessus de l'autel dans le silence de la nuit : Lui, présent là pour nous, au milieu de ce pèlerinage du M de Marie. "Jésus ! Marie ! Rendez nos cœurs semblables aux vôtres !"

A.G.

Le saint du mois d'octobre

Saint Bruno
Fondateur des Chartreux

(1030 (?) - 1101)

Fêté le 6 octobre

Né à Cologne dans une famille de haut rang, Bruno étudie dans sa ville natale, y devient chanoine, puis, âgé seulement d'une quinzaine d'années, part se perfectionner à Reims dont l'école cathédrale est réputée.

A 24 ans, il reçoit la charge d'écolâtre, chargé d'enseigner la théologie et les arts libéraux aux étudiants. Vingt ans plus tard arrive à Reims un nouvel archevêque, malheureusement indigne : il a payé ses électeurs et se montre intéressé par les richesses. Pour acheter l'estime de son clergé, il nomme Bruno chancelier de la cathédrale et directeur de toutes les écoles de Reims, mais celui-ci dénonce son comportement scandaleux. Aussitôt démis de ses charges et contraint à l'exil, il est rappelé par le clergé rémois après la condamnation de l'archevêque, et se voit proposer le siège archiépiscopal. Bruno refuse : tournant le dos à toute sorte de brillante carrière au milieu des « combines » des hommes, il veut être à Dieu seul. A 52 ans, en 1084, il vend tout ce qu'il possède au profit des pauvres et, avec deux amis, il rejoint le prieuré de Sèchefontaine, dépendance de l'abbaye de Molesme. N'y trouvant pas la forme de vie érémitique à laquelle il se sent appelé, il part la créer avec six compagnons. Saint Hugues, évêque de Grenoble, met à leur disposition une « solitude » dans le massif alpin de la Grande Chartreuse. Bruno y élabore ce qui deviendra la Règle des Chartreux, faite de solitude en cellule, de liturgies communes et de travail manuel. Au bout de six ans, il est appelé par le pape Urbain II, son ancien élève de Reims, pour le conseiller sur les réformes à entreprendre dans l'Eglise, et quitte à regret la Chartreuse pour Rome. Ne pouvant s'habituer à la vie du siècle, il obtient de se retirer en Calabre où il fonde une nouvelle communauté cartusienne à La Torre. C'est là qu'il meurt neuf ans plus tard dans une solitude bienheureuse : "L'air y est doux, les prés verdoyants, nous avons des fleurs et des fruits, nous sommes loin des hommes, écrivait-il à un vieil ami de Reims. Comment dépeindre cette fête perpétuelle où déjà l'on savoure les fruits du ciel ?"

B.d.B.

Saint Hugues et Saint Bruno

Prier avec le Saint-Père

"Prions pour qu'en vertu du baptême, les fidèles laïcs, en particulier les femmes, participent plus aux instances de responsabilité de l'Église."

Agenda d'octobre

Calendrier (Année liturgique A)

Octobre 2020

Dimanche 4	27ème dimanche du Temps Ordinaire
Dimanche 11	28ème dimanche du Temps Ordinaire
Dimanche 18	29ème dimanche du Temps Ordinaire
Dimanche 25	30ème dimanche du Temps Ordinaire

Novembre 2020

Dimanche 1er	Toussaint. Messes à 9h30 et 11h. Bénédiction des tombes après la messe de 11h
Lundi 2	Commémoration des fidèles défunts lors de la messe de 9h
Dimanche 8	32ème dimanche du Temps Ordinaire

Informations paroissiales

Carnet paroissial

Nous ont quittés :

Janine BUNEL - André BOUDALIER
Thérèse PICOT - Claude COCHENNEC
Paulette BRUIDE - Gérard BONVALET
Odette MENARDON - Cécile CHOLLET

Ont été baptisés :

Iseult RYDER - Paul MORIN
Thomas CHARLIER - Margaux BREDEL

Arche d'Alliance
Journal de la paroisse Saint-Wandrille
1, avenue du Pavillon de Sully - 78230 Le Pecq
Tél : 01 34 51 10 80
www.pswlepecq.fr
ISSN : 2117-5659 - Dépôt légal : à parution

Directeur de la publication : Bernard Labit
Ont contribué à ce numéro : Bruno de Becdelièvre, Père Dónal Ó Cuilleanáin, Henri Fouques Duparc, Anne Granotier, José Juanico, Bernard Labit, Père Ange Martinez, Marie-Josèphe Mirabel, Jacqueline et Pierre Pinchon, Rémi de Viviès.

Prochaine réunion de l'équipe de rédaction (ouverte à tous) : vendredi 23 octobre à 14h au presbytère.